

De la nouvelle appréciation du rôle de la social-démocratie, retenons deux points. Premièrement, la direction stalinienne fait croire qu'elle a découvert une nouvelle Amérique en disant que la social-démocratie est devenue l'auxiliaire la plus fidèle de la dictature bourgeoise, comme si ce phénomène politique et historique n'existait pas avant la direction Semard-Thorez (Ebert-Noske-Scheidemann en Allemagne; Mac-Donald en Angleterre; et, en France même, le ministère d'Union sacrée avec Guesde, Sembat et Thomas, prolongé par Paul-Boncour et Renaudel).

Mais ce qu'il y a de nouveau dans la thèse concernant la social-démocratie, c'est qu'on identifie dorénavant les chefs avec les troupes social-démocrates. Or, cela n'a encore jamais existé dans l'appréciation que les communistes donnaient sur le mouvement social-démocrate.

Lénine, que Semard ni Staline ne pourraient soupçonner de sympathie pour les socialistes, a toujours souligné la différence qui existait et qui existe toujours entre les chefs et la base socialiste.

De cette appréciation, vraiment dialectique, de Lénine, découlait la nécessité pressante du front unique. Les Semard et les Thorez qui ont remplacé l'analyse marxiste de Lénine par la phraséologie ultra-gauchiste, ont pratiquement abandonné le front unique et poussé le Parti dans l'isolement sectaire.

D'autre part, sur le terrain économique, les nouvelles déclarations d'amour pour les inorganisés spéculent sur les sentiments et la tradition petit-bourgeois et anarchistes qui sont encore si fortement enracinés en France. Si l'on tient compte, à côté de ces appels hystériques aux inorganisés, que le pourcentage des ouvriers organisés est, en France, le plus bas de tous les pays industriels d'Europe, on comprend combien est grande la responsabilité criminelle de ceux qui, par leur politique sectaire, éternisent cet état d'inorganisation et d'anarchie de la classe ouvrière en France.

Les comités d'entreprises qui doivent remplacer dorénavant toutes les anciennes formes d'organisation et d'action ouvrières, et dans lesquels les inorganisés seront appelés à exercer une large activité, serviront à détruire définitivement toutes

les traces d'organisation ouvrière sur le terrain économique. Les militants syndicalistes du C. C. n'ont pas protesté contre cette nouvelle attaque contre les syndicats; ils se sont faits même les défenseurs zélés de cette nouvelle tactique. Evidemment, leurs intérêts personnels seront assurés, même après la destruction des syndicats squelettiques d'aujourd'hui.

Pour mettre le comble à cette politique d'anarchie, de coupure avec les masses, la question de l'unité des masses est déclarée réalisable seulement en dehors des organisations syndicales, ce qui, en fait, est l'abandon complet de l'unité ouvrière...

« Classe contre classe » — comme moyen d'isolement politique; « embourgeoisement de la social-démocratie du sommet jusqu'à la base » — comme abandon du front unique; enfin, comités d'entreprise — comme moyen de destruction des organisations syndicales et d'isolement dans l'usine — ce sont autant de chemins qui mènent au sectarisme.

La place nous manque pour étudier complètement cette question à l'échelle internationale. De simples faits appris dans l'*Humanité* sont suffisants. Un jour, l'*Humanité* annonce la liquidation du mouvement de la minorité en Angleterre, en soulignant que c'est la conséquence directe des résolutions prises à cet égard par le dernier Congrès du Parti communiste anglais. Un autre jour, c'est l'annonce de la scission dans les syndicats rouges de Tchéco-Slovaquie, due à la politique des communistes tchèques...

Parallèlement à la politique stalinienne d'affaiblissement de l'Etat prolétarien par une politique de concessions à la bourgeoisie internationale, marche l'affaiblissement du mouvement communiste et sa réduction au rôle de secte sans importance.

Contre cette politique désastreuse, antiouvrière, l'Opposition Communiste met en garde toute la classe ouvrière et, en premier lieu, les militants du Parti Communiste.

Tous ceux à qui l'avenir du prolétariat n'est pas indifférent doivent se dresser contre ce nouveau crime de la direction stalinienne de l'Internationale.

FELIX.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro un article sur

LE 6^e CONGRÈS DU P. C. F.

et la suite de l'étude de Marcel Fourrier :

LES PROBLÈMES DE L'IMPÉRIALISME
ET LES FAUTES DE L'I. C.

La Conférence de la R. P.

Afin d'être en mesure de donner à nos camarades une information sérieuse sur les dernières assises du P. C. F., nous avons « délégué » un de nos amis à la Conférence de la Région Parisienne. Voici ce qu'il a écrit pour Contre le Courant :

Durant les deux premières journées de la Conférence, peu de camarades. Beaucoup de vide dans chaque délégation.

Après les formalités, Costes a la parole. Viennent ensuite plusieurs délégués de Rayon... Tous se déclarent d'accord. Cela commence bien!

Enfin, tout de même un délégué qui a le courage de dire ce qu'il en pense. Voici ce que dit en substance le camarade Calvet du 3^e Rayon :

L'analyse des thèses du VI^e Congrès révèle une sous-estimation des forces économiques du Capitalisme à l'échelle mondiale, qui conduit à une constatation erronée des conditions objectives déterminant la « 3^e période ».

Comment expliquer la radicalisation des masses en un moment où les effectifs des Partis Communistes diminuent, de même que les effectifs des Syndicats révolutionnaires et de toutes les organisations d'avant-garde, à côté du Parti? questionne Calvet.

Après avoir indiqué qu'un écart de 70 points des indices sur le coût de la vie, ayant provoqué une sensible diminution du pouvoir d'achat des ouvriers durant ces derniers mois, il s'en était suivi une série de grèves revendicatives, Calvet précise que, tout en conservant leur caractère de lutte de classe, ces grèves ont été caractérisées à tort comme un signe de radicalisation à caractère politique.

L'intervention de Calvet est bien mal accueillie. Enfin voici Semard à la tribune. Il parle bientôt de la question syndicale. C'est le bouquet!

En effet, que dit-il? Ceci en substance: *C'est que tout communiste à la direction ou membre d'un syndicat doit désormais, au cours des grèves et dès les premiers jours se réclamer de sa qualité de communiste et déclarer que tous les mots d'ordre et solutions qu'il propose sont celles du Parti communiste !...*

Doriot vient ensuite tenir la tribune pendant presque deux heures. C'est un dégonflage en règle. Il reconnaît que tout ce qu'il a dit et écrit antérieurement était faux et interdit désormais à quiconque de se réclamer de son point de vue antérieur. Il annonce d'ailleurs qu'il ira le dimanche suivant, au nom de la direction du Parti, combattre la Région du Nord. (Longs applaudissements.)

Bravo, Doriot! Tu resteras ainsi à la Direction. C'est le principal, n'est-ce pas?

Après Doriot, le secrétaire du 15^e Rayon vient exposer, dit-il, le point de vue de la majorité de son rayon. Il débute évidemment comme les autres délégués. « D'accord avec le 6^e Congrès » et le Comité Central, et il attaquera les « troskystes ». Cela apparaîtra par la suite contradictoire car, à plusieurs reprises, il attaquera violemment la direction de la Région Parisienne et du Parti. C'est principalement au cours des élections d'André Marty à Puteaux, explique-t-il, que des désaccords sont survenus avec la direction de la R. P. Il cite divers exemples : entre autres la tendance qu'avait Mézières, responsable du Parti, à présenter la candidature Torrès comme celle de la Fédération de la Seine. C'était, s'indigne le secré-

taire du 15^e Rayon, vouloir dire aux ouvriers que « ce qui était blanc était noir ». Bref, ce sera pendant une heure le procès des procédés bureaucratiques des dirigeants de la Région Parisienne et du Parti, et il soulèvera plusieurs fois les violentes protestations de la Conférence.

Nous voici maintenant à la deuxième session de la Conférence. La séance s'ouvre le samedi à 2 h. 1/2. La « discussion » reprend, toujours dans la même note de « l'accord ».

Pourtant, une intervention tout à fait intéressante, celle de Lacroix, du 15^e Rayon.

En effet, pendant près d'une heure, Lacroix va lutter pied à pied contre la ligne fautive de l'Internationale et du Parti français, et viendra reconnaître que l'Opposition seule reste dans la voie véritable de Marx et de Lénine.

Lacroix indiquera que le point de vue qu'il vient défendre a recueilli sur certains points le tiers des voix de la Conférence de son Rayon.

Puis, abordant la situation internationale, il démontrera toute la démagogie du mot d'ordre « imminence de la guerre ». Il expliquera notamment que dans la période impérialiste présente, s'il n'y a pas imminence il peut y avoir quand même rapidement conflit provoqué, par exemple, par l'Amérique et l'Angleterre. Passant aux dangers de guerre contre l'U.R.S.S., Lacroix démontre qu'il y a dangers de guerre en principe permanents contre les Soviets et qu'ils se développeront selon les contradictions du système capitaliste.

Après avoir protesté avec énergie contre la documentation unilatérale sur la situation russe et la situation française, qui a orienté toute la discussion actuelle de la Conférence régionale, Lacroix déclare qu'il a été obligé de lire les documents de l'Opposition afin de connaître la vérité sur la situation actuelle en Russie. Et il dénonce longuement le progrès des éléments capitalistes à la ville et surtout à la campagne. Il démontre que la Bureaucratie qui existe au sein des organismes de la dictature du prolétariat, épaule les éléments capitalistes au détriment des masses ouvrières. A ce sujet, Lacroix explique pourquoi Trotsky préconise le vote secret, c'est afin, dit-il, de permettre aux membres du Parti et aux ouvriers d'usines de se débarrasser de leurs bureaucrates.

Après avoir démontré également que le « trotskysme » est une invention de Zinoviev, reprise par Staline, Lacroix passe à la situation française.

Au moment où il parle de la destruction nécessaire du régime bureaucratique actuellement en vigueur dans le Parti et dans l'Internationale, le vacarme qui s'est déchaîné à maintes reprises durant l'intervention de Lacroix redouble. Le président l'interrompt et lit une motion du 8^e Rayon condamnant « le trotskysme », réclamant des « mesures d'organisation » contre ceux qui défendent « une plateforme antisoviétique » (sic) et demandant que la Conférence se refuse à entendre plus longtemps Lacroix. Adopté à l'unanimité moins 3 voix. Voilà comment on mène une large discussion!

En résumé, la Conférence Régionale a donné en raccourci le caractère de la « discussion » qui se déroulera au Congrès du Parti. En effet, il n'est malheureusement pas permis de croire que la province a discuté différemment. A lire plusieurs résolutions de Région parues dans l'*Humanité*, c'est le même état d'esprit. C'est le fruit de la discussion « dirigée » par B. P. : « D'accord, d'accord. »... Pendant ce temps, les effectifs diminuent, le travail se ralentit à la base et le capitalisme renforce ses moyens de lutte...

GREGOIRE.